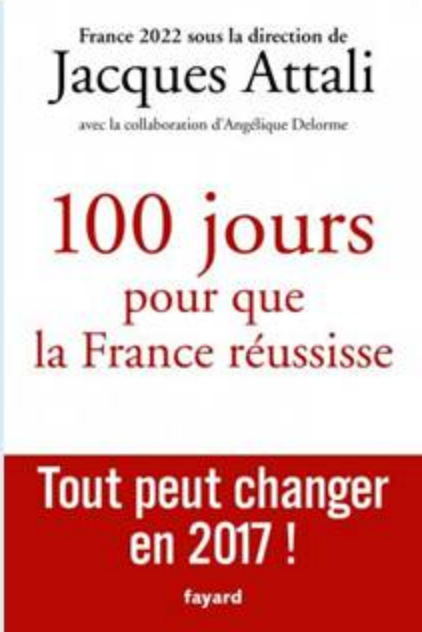
Échos des Hauts-Plateaux [HP018]

Assume et apprends, *eh m'fi!*



Échos des Hauts-Plateaux [HP018]

Assume et apprends, *eh m'fi!*

Al Nath

http://www.hautsplateaux.org/hp018_201606.pdf
v. 2022/01

Vous avez peut-être aussi vécu la situation suivante: une administration doit vous faire parvenir, pour une date donnée, un document important; vous vous étonnez de ne pas le recevoir et vous vous adressez poliment à la personne qui aurait dû émettre ce document.

À votre grande surprise, vous vous faites accuser d'être la cause du manquement grave que cette personne était en train de commettre.

Vous me lisez bien: c'est cette personne qui fait la bêtise, mais c'est vous – dans son esprit – qui en êtes responsable.

Autre cas intéressant: l'une de vos connaissances vous fait part un jour de ses hésitations sur, par exemple, l'attitude à avoir aux multiples ronds-points qui fleurissent sur nos routes; vous donnez votre avis, basé sur votre expérience et sur ce que dit le code de la route.

Quel n'est pas votre embarras lorsque cette même connaissance vous agresse verbalement quelques jours plus tard à propos de l'accrochage qu'elle vient d'avoir à un rond-point avec un autre véhicule qui lui y a coupé la route.

Vous avez à nouveau bien lu: l'autre conducteur est responsable de l'incident, mais ce serait votre faute si votre connaissance a eu ces ennuis.

Troisième cas enfin: un ami vous consulte pour un problème avec un appareil électro-ménager. Vous n'êtes pas à même de le résoudre et lui conseillez de faire voir la chose par son installateur attitré. Celui-ci règle a priori l'affaire, mais, peu après, l'appareil ne fonctionne à nouveau plus.

Sur un ton de reproche, votre ami vous raconte ensuite sa mésaventure comme s'il vous imputait la panne de l'appareil et l'échec du réparateur.

Les trois cas ci-dessus sont du vécu personnel et ne relèvent pas de la paranoïa.

"The Scapegoat" [Le bouc émissaire], huile sur toile de 33,7cm x 45,9cm de William Holman (1827-1910) représente l'animal porteur symbolique des fautes d'une communauté, envoyé à sa perte dans un terrain où il s'enlise. En psychologie et en sociologie, le concept est attaché à la personne innocente blâmée pour les fautes ou erreurs d'autres.
[Domaine public]

Mettre une personne en face de ses responsabilités, vouloir rendre service à d'autres, voire simplement tendre une oreille attentive, donne donc parfois donner lieu à des conséquences bien désagréables.

Que faudrait-il en conclure? Une nécessité innée de boucs émissaires? Un incapacité à assumer ses responsabilités? Un manque de maturité? Un peu de tout cela à la fois?

Laissons ces questions aux psys, qu'ils soient professionnels ou de comptoir. Intéressons-nous plutôt à l'esprit de l'éducation des hauts-plateaux, du moins lors de ma jeunesse. Je ne me souviens pas que des attitudes comme celles ci-dessus s'y rencontraient. Étions-nous une exception?

Un principe de base voulait que personne n'était responsable de ses conditions de naissance, que ce fusse du lieu ou du milieu familial.

http://www.hautsplateaux.org/hp018_201606.pdf
v. 2022/01

Le corollaire immédiat en était une approche "égalitaire" de la société où l'on ne devait pas se laisser impressionner par un nom, un titre, un diplôme, une situation ou l'une de ces autres choses dont nos semblables ont tendance à tirer facilement prestige ou gloriole.

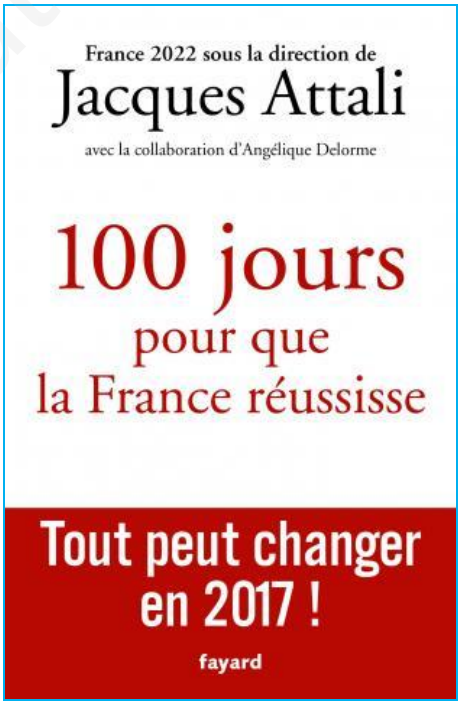
Ce groupe de gamins à l'attitude décidée reçurent, dans les années 1950 à une école primaire des Hauts-Plateaux, une éducation basée sur la responsabilisation et l'apprentissage. Ah, ces merveilleux instituteurs de campagne d'alors!

Ce style d'éducation fut poursuivi au niveau des études secondaires dans un établissement d'État avec la même optique de responsabilisation de ces jeunes hommes d'origines sociales et d'obédiences philosophiques différentes, les préparant à la construction en commun du futur d'un pays dans un esprit de tolérance et de compréhension mutuelle.
[Illustrations de cette colonne © Auteur]

Une autre composante de base était d'avoir à assumer la responsabilité de ses actes. Bien sûr, il y avait toujours le caractère vicieux du groupe qui n'avait jamais rien fait de mal et qui rejetait la faute sur son frère, sa soeur, l'idiot du village, etc. Mais on était bien loin de ce que l'on vit actuellement.

La multiplication actuelle d'articles sur la puérilisation de la société, l'infantilisation des adultes, la décharge systématique des responsabilités vers des abstractions comme l'État ou un "système" pointerait du doigt tant une faillite de l'éducation scolaire que l'influence péjorative des médias de tous genres, en fait notre impréparation à affronter ceux-ci et à mettre en perspective leurs messages et motivations – autant de sujets complexes qui sortent du cadre restreint de ces notes.

L'espoir de redresser la barre vendra-t-il de diverses entreprises de réflexions à grande échelle comme celle illustrée ci-après? ☙☙



Dans ce récent ouvrage collectif publié sous la direction de Jacques Attali[1], l'accent est notamment mis sur la nécessité de revoir en profondeur et en priorité le système éducatif en France, dès la maternelle.

[1] Fayard, Paris, mars 2016 (ISBN 978-2-213-70074-8).